

## Kamplac'h.bzh

*L'amour est enfant  
de la consommation.  
Il voudra toujours, toujours,  
toujours plus de choix.  
(Carmen, Stromae)*

- *Ha ma bizied-trrreid ? Plijout a rrreont dit, ma bizied-trrreid ?\**
- *Feiz, ya ! Deus da c'hoari ganin, logodenn vihan !\*\**
- *Ha ma divorrrzhed ? Karrrou a rrez 'nezhe, ma divorrrzhed ?\**
- *Ac'hanta ya ! Tro da gein, bremañ, mar plij ! Diskouez da voundenn din !\*\**
- *Ha ma feskennoù ? Ka'out a rrez 'nezhe koant, ma feskennoù ?\**
- ...

« Chhhuut ! On ne va pas déranger Mila plus longtemps. Elle est passée en *private show*. Le *viewer* est un *premium*. Il a l'air bien ferré. Vous entendez les « Cling ! Cling ! » ? Les *lurioù* tombent allégrement dans l'escarcelle. Les *lurioù* ? Les *tokens* de l'Armorique médiévale ! La cryptomonnaie des Ducs, du temps de l'indépendance. « Cling ! Cling ! » Encore ! Un fan, sûrement. En outre, si vous étiez capable d'apprécier la qualité littéraire de la langue bretonne, vous constateriez que son niveau écrit est très bon. À vue de nez, je dirais C1, voire C2, sur le Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues. Un universitaire, prof ou écrivain. Pas les moins pervers, vous avez lu David Lodge et Francis Favereau ?

Attention, la lumière rose s'allume : le *dildo* est connecté. Le client va pouvoir le téléguider. Mila est la pro du *squirting*. Ça marche du feu de Dieu, en ce moment, l'arrosage d'écran sur commande ! Ma foi, mieux vaut conserver Dieu en dehors de ça, hein ! Depuis que l'État n'est plus laïque, on se méfie ! Laissons-les donc s'amuser et descendons plutôt au bar. Je vais tout vous raconter depuis le début. C'est toujours à minuit, le premier samedi du mois, votre émission ? Si vos téléspectateurs veulent en voir plus, ils n'auront qu'à se connecter sur nos *showrooms*. Prévenez-les, tout de

---

\* breton oral, à prononcer avec un accent rural du sud de la Slovénie.

\*\* breton écrit au clavier.

(Traduction :

- Et mes doigtts de pieds ? Ils te plaisent mes doigtts de pieds ?
- Ma foi oui ! Viens jouer avec moi, petite souris !
- Et mes cuisssses ? Tu les aimmes, mes cuisssses ?
- Oh oui ! Tourne le dos, maintenant, s'il te plaît ! Montre-moi ta motte !
- Et mes fesssses ? Tu les trrouves jolies, mes fesssses ?
- ...)

même : il n'y a pas et il n'y aura jamais de sous-titrage. Nous tenons à conserver la pureté de l'intention originelle.

Au fait, vous éviterez de parler de *success story*, n'est-ce pas ? Pas besoin de mettre la puce à l'oreille du fisc. En général, tout ce qui sonne régional est immédiatement étiqueté sous-culture bas de gamme et ça nous convient très bien. Pour l'instant, cette condescendance *mainstream* nous sauve la mise. S'ils savaient, les imbéciles ! Allez, on descend ! Ça commence à m'émoustiller tous ces « Cling ! Cling ! », faudrait pas que je replonge, vu mon état ! Je vous offre une pinte de brune de Plouc'ha ?

« Alors, voilà : j'avais de vieux parents. À la retraite depuis longtemps. Enfin, mon père, à la retraite. Ma mère n'avait jamais travaillé. Jamais rien fait d'autre que suivre son époux aux quatre coins de cette terre à patates, où il exerçait le beau métier de militaire. Jeune : tuer des gens. Senior : donner des ordres pour que d'autres tuent des gens. Ma mère ne savait rien faire. Et encore, si elle avait su, suivi des études, appris un métier, elle n'aurait pas pu le pratiquer. Malade des hanches. Boiteuse. Souffrant autant de la marche que de la station debout. Elle ne savait rien faire...que des enfants. Cinq en tout. Tous ont fui le plus vite possible. Et moi, la benjamine, née bien plus tard que mes aînés, je suis restée seule avec eux, explétif de leurs vieux jours, au même titre que la grande maison, le grand potager de bord de mer, le grand voilier (qui pourrit sous les ronces au fond du grand parc), autant de gadgets achetés avec la solde conséquente du lieutenant-colonel médaillé. Maman avait 44 ans à ma naissance. Papa 55. Trop tard pour être vraiment aimée.

À mes 19 ans, mes parents avaient dix-neuf chats qu'ils cajolaient plus que moi. Il est vrai que je leur rendais leur désamour. Je n'étais pas intéressée par les animaux. Je n'étais pas intéressée par ma famille. Je n'étais pas intéressée par la musique, ni la lecture, ni la danse, ni le sport (d'autant que la maladie de ma mère était génétique et la pauvre Gwenola de boiter à son tour). Je n'étais pas intéressante. Seuls les jeunes gars du village trouvaient en moi matière à intérêt. Aucun loisir dans le bourg rural-côtier de Lanroch. L'ennui. Je leur organisais des animations rien que pour eux, quand le temps était beau et tiède. Dans le bois de la chapelle Sainte-Eugénie ou derrière les rochers rouges, au bout de la plage. Interdiction de toucher. Regarder, désirer, *welcome* ! J'étais la reine de leurs pensées sales. De temps en temps, quand mes plus proches camarades étaient motivés, je les prenais en mains jusqu'à sentir jaillir de l'humidité chaude. Je le faisais pour rien. Pour mon propre plaisir. L'été seulement, seulement avec les Parisiens, je collectais l'argent qui nous payait nos glaces et l'entrée des festoù-noz des associations de chapelles. J'étais vierge et le suis toujours. Vous ne me croyez pas ?

Ma scolarité fut réduite au minimum. Pas envie, pas obligée. Personne n'a jamais réussi – surtout pas mes vieux – à me contraindre à quoi que ce soit. École Diwan à Pempoull. Collège et lycée bilingues à Gwengamp. Oui, mes parents aimaient la tradition ! Je ne savais pas écrire proprement, encore moins en breton. J'ai appris depuis, pour les besoins de la cause. J'ai bossé : le marketing media, l'anglais, le droit du travail, le management... Je mérite mes quatre zéros mensuels !

« Mais je vais trop vite ! Donc, cette année-là, après les élections municipales, les nouveaux élus décidèrent de retrousser leurs manches pour revitaliser le bourg de Lanroch. Ils achetèrent les vieux bâtiments qui avaient abrité autrefois une taverne renommée. À l'aide de subventions, ils firent un tas de travaux et embauchèrent un responsable susceptible de donner un élan au projet. Un natif de la commune, la cinquantaine, ancien professeur des écoles, professeur bilingue même, démissionnaire à force d'écœurement. L'enseignement du breton dans l'Éducation nationale était devenu une gageure. Plus la demande, parentale et sociétale, croissait, plus les oppositions se faisaient jour. Trop de gens contre, trop de coups de couteaux dans le dos de la part de collègues détestant les têtes qui dépassent du cul du mammoth, des directrices allumées, une administration de caporaux aussi submergés que lâches, se cachant derrière les textes officiels pour éviter les réprimandes des sergents perchés à l'échelon supérieur. Récemment divorcé, sans enfant et en recherche d'un nouveau sens existentiel, il avait accepté la gérance comme on jette une serpillière au sol pour essuyer la dépression.

Tout les Lanrochois ne se satisfaisaient pas de la décision politique de recréer un bistrot, en particulier les habitués du vote RN dont le pourcentage local augmentait, à l'aune de la revente des maisons des natifs aux néo-ruraux émigrés franciliens. Les gens du conseil municipal étaient courageux, ils maintinrent le cap et rouvrirent le *Kêrganer*<sup>\*</sup>, en conservant le nom originel, même si Fañchig Bihan, maître et valet actuel du lieu, n'était pas chanteur.

Ah, mince, mon *biper* intra-auriculaire! Fañchig, justement... Aïe, oui, j'avais oublié : il doit servir le café du mercredi à la chorale paroissiale ! Deux de nos ouailles y sont très impliquées : elle prennent leurs journées de repos en fonction des prestations du chœur aux mariages et aux enterrements cantonaux. Nos très catholiques Polonaises Cecylia et Irina. Pourtant, vous les verriez au taf : des furies ! Regardez, là et là ! Leurs *rooms* sont en mode *podcast* pour ne pas frustrer les groupies fétichistes. Pas le choix, Fañchig me transfère les commandes de contrôle, je prends mon quart de veille en avance. Je garderai un œil sur le *split screen* en vous racontant la suite. J'espère que la contemplation en mosaïque de notre belle ruche au travail ne perturbera pas trop votre attention, pendant l'interview. Moi, je suis habituée ! Mais je dois avouer que nous sommes tous deux débordés par la tâche. Progressivement, nous déléguons la modération à nos plus anciennes recrues. Un cerveau humain est le meilleur pare-feu contre les intrusions malignes ou les incidents de prestation. Certains de nos artistes sont de vrais circassiens de la galipette. On est jamais à l'abri d'une foulure ou d'un malaise vagal. Or, l'intégrité physique du personnel, la prévention des risques sont nos chevaux de bataille. Babel est fragile, il lui faut de bonnes vigies.

« Bon, cette fois, la charrue est bel et bien avant les bœufs ! J'en étais où ? Ah oui : depuis l'ouverture, l'intégralité de mes journées de jeune désœuvrée se greffait sur le rythme tranquille de la taverne. Devant une tasse de café le matin, une chopine de panaché l'après-midi, perchée sur un haut tabouret, casquette de matelot sur mes cheveux blonds détachés, chemisier décolleté, jupe courte, bottines, jambes nues l'été,

---

\* Chez le chanteur

bas noirs l'hiver, yeux bleus noyés dans le grand miroir « Kilkenny » fixé au mur. J'attendais quoi ? Je n'aurais pas été capable de le dire. Ni Fañchig, ni aucun des clients n'osaient me poser la question. Ni d'autres sortes de questions déplacées ou vulgaires, par chance ! Et pourtant, nous étions persuadés, Fañchig et moi, que nombre d'entre eux venaient au *Kêrganer* pour boire un verre précisément aux heures où j'y étais. Paysans vieux garçons, ados ensorcelés, je jouais sur l'effet de mon joli corps et mes habits légers pour les convaincre de consommer. Par chez nous – dans ce que vos collègues du journal télévisé nomment « les territoires » –, l'amour n'est pas dans le pré. Et l'espoir d'une vie trépidante encore moins dans le bourg. Avant 65 ans, âge minimum pour accéder au Bal des Anciens du jeudi après-midi, à la salle polyvalente du chef-lieu de canton, le sexe gratuit est une denrée rare. Au bar, je restais assise : ma claudication n'aurait pas eu le même résultat sur les fantasmes. Le *Kergâner* tirait sur le bar à hôtesse grâce à moi. C'était un fait : j'étais d'emblée partie prenante du projet ! Le tavernier... »

*Fouzh ac'hanon donoc'h ! Mar plij ! Mar plij ! Lavar c'hoazh 'on da c'hast...*

« Ah ah ! Je vois que les prouesses *asshole* de Lili vous fascinent ! Eh bien sachez qu'elle s'appelait Luka, il y a encore deux ans, quand elle a rallié notre équipe après quelques années d'errance underground à travers l'Europe des peuples inflexibles. Mais tâchez de rester concentrés, s'il vous plaît, je n'ai pas non plus tout l'après-midi !

Je disais que le tavernier ouvrait 7/7, très tôt le matin. Il ne comptait pas ses heures pour rendre la monnaie à ceux qui lui avaient fait confiance. Épuisant de tenir seul un tel commerce multi-services ! Épicerie, bureau de tabac, grignotage sur le pouce pour les touristes et les artisans du coin, livres et cartes postales, billard et fléchettes, jeux de boules, jeux de tables, cours de breton le vendredi soir, réunions d'associations, goûters d'enterrements et café de la grand-messe. Il fermait entre deux et quatre l'après-midi, le temps d'une sieste méritée. Je lui donnais un coup de main bénévolement, chaque troisième vendredi du mois, quand il organisait une session musicale ou une pièce de théâtre. Je servais pendant la soirée et l'aidais à ranger... »

*Deus dre dreñv, Loullig ! Diskargañ a ri da chug kouilhoù 'barzh ma revr gleb...*

« Eh, dites ! Vous me regardez quand je vous parle, ou vous préférez qu'on arrête là l'entretien ?

Bien ! Fañchig ne manquait pas d'idées ni de volonté pour secouer le cocotier et pourtant, le commerce ne fonctionnait pas comme il l'aurait souhaité. Sans parler des problèmes corollaires : les plaintes de voisins contre le bruit des voitures qui repartaient tard, les gendarmes trop souvent postés au carrefour pour faire souffler les clients dans le biniou. Une majorité de nos concitoyens préféreraient rester devant leurs écrans suivre un match de foot, une émission de télé-réalité, ou tchatcher avec des amis virtuels de l'autre côté du globe, plutôt que confronter leur ignardise atavique au spectacle vivant donné à leur porte.

Une nuit, le concert n'avait pas attiré beaucoup de monde. Un bide financier de plus ! Le groupe de rock était top, mais la météo déplorable. Février, tempête, verglas... On pouvait trouver des excuses à foison. Le public venait de loin, branché par le programme, le style de musique ou la réputation croissante des soirées du *Kêrganer*. Une fois donné le dernier coup de balai (moi), et fini de récurer les toilettes (le patron), nous nous apprêtions à rentrer nous coucher (chacun dans son lit, est-ce la peine de préciser ?). J'ai entendu Fañchig soupirer :

— Pffft ! J'avais imaginé créer un « tiers-lieu », comme on dit maintenant. J'avais rêvé que les gens des alentours seraient heureux de se retrouver, indépendamment de leur âge, de leur classe sociale. Tisser du lien, comme dans les pubs irlandais. Faire commune. J'avais misé sur le label « Café de pays » pour développer l'attractivité. Tu vois, Gwen, je n'étais qu'un doux rêveur. Cette fois, je suis réveillé, découragé pour de bon. J'ai loupé mon coup. Ras-le-bol ! Je vais laisser tomber.

— Tu ne peux pas faire ça, Fañchig !

— Facile à dire ! Comment aider cette boutique à tenir le coup, ne serait-ce que pour nos clients fidèles, les anciens sans permis qui ont besoin du journal et du pain quotidien, les jeunes qui préfèrent une partie de billard à la glande et aux bêtises sur la voie publique ? Comment mettre du beurre dans les épinards ? Si on ferme une nouvelle fois le *Kêrganer*, ce sera probablement définitif ! Je suis fatigué. Je n'ai plus de solution...

— Moi, j'en ai une !

— Comment ça ?

— Tu n'as qu'à descendre les rideaux, me servir un panaché, allumer l'ordinateur et éteindre les rampes centrales. Celles-là seulement. Garde la veilleuse du comptoir allumée. Je vais te montrer.

« Et je lui ai tout montré. Il n'en croyait pas ses yeux. Bouche bée, immobile... Et sage, je l'en remercie toujours, malgré la raideur de sa queue dans son jean Barbe bleue : il a compris immédiatement que je n'étais pas en train de le draguer de manière aussi directe. Je nous inventais une méthode pour sauver la taverne ! Je voyais, dans la pénombre, ses yeux allant et venant de mon corps à l'écran. Après m'être rhabillée, je lui ai expliqué plus longuement, dévoilé sur internet des choses que le pauvre garçon ne soupçonnait pas. Bien sûr, il connaissait des sites pornos, il lui était arrivé d'y aller surfer. Mais ça, non : des filles (ou des gars, ou les deux en même temps) obéissant aux désirs des clients, de l'autre côté du clavier, de l'autre côté du monde. De la pornographie en distanciel !

Des « camgirls », *biskoazh* ! Les textes sont clairs : il ne s'agit pas de prostitution ! Un récent verdict de la cour de cassation a d'ailleurs renvoyé les plaintes d'associations bien pensantes à leur vacuité. Quoique les sites les plus célèbres soient dirigés par des mafias de l'Est, le principe n'est pas hors-la-loi. Tant qu'on reste dans les âges autorisés et le consentement mutuel contractualisé, tant que les charges sont déclarées, ce n'est rien de plus qu'une forme d'intermittence du spectacle un peu particulière. Amorale, sans doute, mais que pèse le moralisme face aux nécessités du commerce ? Sacrifié, depuis longtemps, le romantisme sur l'autel

de l'économie ! Mais ce marché ouvert *low-cost* paraissait déjà engorgé. Il fallait s'inventer une niche, trouver une plus-value. Au minimum, ériger la transformation en lutte : lutte pour le maintien du dernier commerce en milieu rural ! Lutte... Lutte pour... Pour... Pour la langue !!! Évidemment, pour la langue ! À quoi sert encore le breton si ce n'est à prendre du plaisir en le pratiquant ? Combien de temps le breton restera-t-il vivant s'il n'est pas capable de dire le monde sous toutes ses formes, y compris l'obscénité ? Plus moyen d'arrêter Fañchig dans son bavardage argumentaire. Mes charmes avaient, d'un même tenant, ressuscité mon ami, le bistrot et apporté leur pierre à l'édifice de la sauvegarde de la langue. Elle n'était pas encore morte, la Dolly Pentraeth du breton goëloard ! »

— *Pegen hir da lost, Bleiz du !*

— *Pegen tev ha kuilh da vuzelloù, Kabellig ruz...*

« Tiens, Mamadou a rejoint Svetlana dans le salon « Contes et légendes » pour un *crossover* ! Le voyant de promotion « interracial » s'affiche. Ils sont ensemble dans la vraie vie. Deux jumelles de trois ans, adorables ! Leur père leur parle en wolof, leur mère en biélorusse. C'est beau, le métissage, non ?

Mais revenons à nos moutons : la fibre optique était arrivée jusqu'à Lanroch l'été précédent, grâce à des dotations de péréquation pour le développement rural. Fañchig envisageait justement d'installer un coin internet, un poste ou deux sous l'escalier de bois menant au premier étage. Banco, on le ferait ! Et cinq postes plutôt que deux, dans une alcôve ! Et plein d'autres aménagements en haut de l'escalier ! L'argent des travaux nous a été alloué par la mairie, afin de réhabiliter les deux étages qui servaient de grenier bordélique. Un gîte – notre prétexte – serait une corde supplémentaire à l'arc du *Kêrganer*. Un gîte différent, à tout le moins... Vous avez lu *Le Sermon sur la chute de Rome* ? Le bâtiment était long et large. On pouvait y agencer sept chambres douillettes. Des peintures et des décorations, de grandes photos symbolisant chaque pays de Bretagne. Bureau et mobilier ad hoc, lit clos, coussins moelleux, buffet breton. Le plus onéreux fut l'isolation phonique. Plateforme internet gérée par un copain technicien. Déclaration d'une adresse et création de l'arborescence du site *Kamplac'h.bzh*\*. Budget publicité chiadé. Tout était prêt pour démarrer. Il ne manquait plus que les acteurs.

Je serais évidemment titulaire de la chambre « Pucelle du Goëlo ». Il nous fallait trouver les autres. J'endossai le statut de directrice du recrutement. Et ce ne fut pas mission facile ! J'avais d'abord pris contact avec d'anciennes camarades d'école, toutes étonnées d'entendre de nouveau parler de moi après plusieurs années sans nouvelles. Étonnées puis choquées, pour la plupart. Elles étaient étudiantes, travaillaient ou recherchaient un emploi – difficile challenge dans nos zones sinistrées –, mais un emploi « honnête ». En couple, enceintes ou en quête « de la bonne personne », du mariage, des enfants, de la belle maison, « Club Med' » l'été et ski l'hiver. L'aventure en charentaises. J'ai entendu claquer les portes quatorze fois sur quinze. Une seule a accepté : Véronique, nana espiègle de Kawan, trente ans, élève de

---

\* Jeu de mot, difficile à traduire, basé sur l'homophonie *camgirl* : hôtesse caméra / *kamplac'h* : fille boiteuse.

Diwan jusqu'au bac, pionne ensuite, pas farouche pour un sou. Rêvait de devenir artiste. Maquée à un ingénieur du son, restée seule avec trois mômes. Au chô'm', besoin d'argent. La chambre «Dévergondée du Trégor » était grée.

Nous avons beau chercher partout, écrire des lettres aux organismes d'apprentissage du breton aux adultes, aux bagads, aux cercles celtiques, publier des annonces dans *Ouest-France*, *le Télégramme*, *Bretons magazine*, *Ya*, *Bremañ* et *#Brezhoneg*, participer à des émissions régionales de radio ou de télé, ce n'étaient que filles intimidées ou très fâchées par notre offre. En Centre-Bretagne, pas un seul canon de beauté, de toute façon. En pays de Rennes, les féministes au front. En Léon et en Vannetais, des cierges à Notre-Dame en guise de messes d'exorcisme. Il nous fallait procéder autrement. C'est Fañchig qui a eu l'idée. On suivrait l'exemple de l'Éducation nationale qui ouvrait des postes bilingues sans y affecter personne, en raison du retard de la formation des enseignants en langue bretonne : employer des gens du métier et les former à la langue par la suite, grâce aux stages et aux cours du soir... »

*Louka ! Dantañ a rin ac'hanout ! Lakaet 'vi da ziwadañ...*

« Non, ne vous inquiétez pas, les insultes, c'est une rediffusion de Cecylia. Elle s'est récemment spécialisée dans la domination et le *dirty talking*. Elle a dû perfectionner son trégorois. Ça lui change des cantiques en latin ! Dans notre *business*, décadence rime avec croissance.

Nous avons finalement passé des annonces sur le Web. Rien de plus facile que convaincre, dans un premier temps, trois filles et deux garçons d'émigrer pour le travail. Le plombier polonais et la dentiste roumaine avaient montré l'exemple. À nous le luxe du choix ! Nous avons signé des contrats de salariés détachés avec Cecylia et Piotr (Pologne), Irina (Roumanie), Eszter et Otto (Hongrie), tous anglophones et gironds à souhait. Ils ont emménagé dans les chambres du *Kêrganer*, nourris, logés, blanchis, et nous les avons inscrits pour la formation intensive de six mois de l'organisme Stumdou, à Gwengamp. Des gens courageux, passionnés par les langues et les langues\*. Nous avons d'abord eu peur de ne pas trouver de professeurs assez ouverts d'esprit pour mener le continuum de formation de trois mois supplémentaires intitulé « Stage pratique ». Les objectifs de savoir et savoir-faire changeaient sensiblement des traditionnels couture, aide à la personne ou boulangerie au four à bois. Au contraire ! La concurrence fut rude entre les formateurs pour déterminer qui aurait le privilège d'aider Irina, 1,75 m, blonde à forte poitrine, à prononcer de son mieux : « Viens ici, mon Loulou, baise-moi plus fort ! »

Quand chacun eut acquis le niveau A2 du CECRL, débuta la spécialisation dans un dialecte particulier : Irina en léonard, Eszter en cornouaillais et Cecylia en rennais. Piotr et Otto étaient interdialectaux. Pour célébrer la fin de l'année scolaire, Fañchig leur offrit à chacun un exemplaire du dictionnaire érotique de Martial Ménard, *La grande clé du petit paradis*, ainsi que le DVD du film pornographique *Nine songs*, postsynchronisé par Dizale. De quoi réviser lexicque et formules

---

\* Autre jeu de mots : en breton *yezh* est la langue que l'ont parle et *teod*, celle que l'on tourne sept fois dans sa bouche ou dans celle du voisin.

appropriées tels que : « *Flour 'ta ma fubis touzet* », « *Lip ma fennoù-bronn* » ou « *Buanoc'h, fonnusoc'h c'hoazh !* »

« Je n'ai hélas plus assez de temps pour vous décrire dans les détails la soupe aux sept saveurs de cette belle aventure collective. Voyez, le signal d'alerte écarlate ! Le créneau horaire d'engorgement approche. Je dois dispatcher en *real time* les salons privés. Je suis une sorte de bisonne futée des obsessions de l'époque. Fañchig dit que les hôtesse caméra sont les évangélistes Uber du prophète Porno. Elles te livrent un plaisir interactif à la carte, jusque dans ton bureau ou tes toilettes.

Pour conclure, comprenez que notre start-up a fait des émules. Nous avons monté une franchise, vendu le projet aux Occitans et aux Basques. Les Corses étaient jaloux de ne pas avoir eu l'idée les premiers. Les Alsaciens concordataires nous ont évidemment snobés. Nous nous tournons maintenant vers les autres langues minorisées de la planète. Nous gagnons des sous, c'est vrai, beaucoup. Nous avons sauvé la taverne, conservé tous les services à la population et tissé des liens supplémentaires. Je dois enfin préciser que notre équipe d'acteurs est très bien rémunérée. Nous les avons engagés en contrat à durée indéterminée, de sorte qu'ils ont tous obtenu la double nationalité. D'autres sont venus grossir la communauté et diversifier l'offre. Ils construisent leur vie à Lanroch, maison, famille, amitiés. Otto a monté un groupe de punk-noz avec des sonneurs locaux. Ils chantent en ruthène et en vannetais. Eszter est adjointe à l'environnement. Le conseil municipal songe à rouvrir l'école.

Ce soir, nous fêtons l'inauguration de trois nouvelles *rooms* : Odette 69 « MILF sur la *bilig*\* », Amina 95-D, « Beurette de Pont-Aven » et Babacar 44, « Le jeu à la Nantaise ». Vous restez faire la fiesta avec nous ? Non ? La route ? Les bouchons ? Ah oui, je comprends ! Tout le monde n'a pas la chance de vivre dans le trou du cul du monde ! Pour que vous vous fassiez un avis personnel, je vais vous laisser un code *freemium*. Votre premier accès sera gratuit. Ensuite, vous pourrez choisir une formule d'abonnement et peut-être aurez-vous alors envie de vous mettre au breton... Pour le plaisir, uniquement pour le plaisir, comme l'affirme notre slogan : *Plijadur 'vo !*

Le salon du Goëlo est désormais occupé par ma copine Katell. Moi, j'ai arrêté de me produire l'an dernier, quand je suis tombée enceinte. Vous n'allez pas me croire, mais, parole de sainte Gwenola, je suis pourtant toujours vierge ! À force de jouer virtuellement avec des garçons différents des quatre coins de la planète, il m'est arrivé cette chose bizarre. Pourvu que ma fille ne soit pas boiteuse à son tour ! Avec les facéties de la génétique, on peut toujours espérer. »

---

\* Galetière en fonte.

Précision : le texte précédent est la traduction – dans le respect littéral des bretonnismes lexicaux et syntaxiques, avec néanmoins quelques aménagements destinés aux Bretons monolingues francophones acculturés – d'une nouvelle publiée en avril 2032, dans le numéro 12 de la revue *An Aerouant ruz / Le Dragon rouge*. Curieuse coïncidence, le même mois fut présenté au grand public, au « Freak zoo » de Shenzhen, le premier dragon cloné. Fiers de damer le pion au mammoth sibérien de leurs homologues russes, les généticiens du Beijing Genomics Institute l'avaient nommé Roland, car sa flamme était inextinguible. Mais ceci n'a sans doute rien à voir avec notre histoire.

Ci-dessous, la version originale :

### Kamplac'h.bzh

*Karantez a zo bugel ar beveziñ.  
Goulenn a raio bepred bepred  
bepred muioc'h a zibabou...  
(Carmen, Stromae)*

- Ha ma bizied-trrreid ? Plijout a rreont dit, ma bizied-trrreid ?
- Feiz, ya ! Deus da c'hoari ganin, logodenn vihan !
- Ha ma divorrzhed ? Karrout a rrez 'nezhe, ma divorrzhed ?
- Ac'hanta ya ! Tro da gein, bremañ, mar plij ! Diskouez da voudenn din !
- Ha ma feskennoù ? Ka'out a rrez 'nezhe koant, ma feskennoù ?
- ...

Arru 'oa kozh ma zud. War o leve abaoe pell. 'Fin, ma zad, war e leve. Ma mamm n'he doa ket labouret biskoazh. N'he doa ket graet 'met mont da heul he fried a bep tu eus an douar-patatez-mañ, e-lec'h ma oa-eñ oc'h ober ar vicher vrav a soudard. Yaouank, lazhañ tud. Koshoc'h, reiñ urzhioù da lakaat tud all da vezañ lazhet. Ma mamm ne ouie ober mann ebet. Ha c'hoazh, m'he dije gouvezet, heuliet studioù, desket ur vicher, n'he dije ket gallet ober. Re glañv oa gant he divlez. Kamm oa. Poan ganti kerzhet ha gwashoc'h chom en he sav. Ne ouie ober mann ebet 'met bugale. Pemp he doa fardet. An holl o vezañ tec'het kuit an abretañ posupl. Ha me, an hini yaouankañ, an hini nemeti o chom gant ar re gozh, pa oan deuet kalz war-lerc'h ma re henañ. An hini vihanañ, da gaout okupasion e-pad ar retred. Ur prof ouzhpenn d'an deizioù kozh, da heul an ti bras, al liorzh vras war vord an aod, ar vag dre lien (hag a zo bremañ dindan an drez e foñs ar jardin), forzh traoù bet prenet gant arc'hant al

letenant-koronal, medalennet ha gopret kaer. 44 vloaz oa gant mammig pa oan bet ganet. 55 gant Tad, retredet yaouank an arme. Re ziwezhat din da vezañ karet evit gwir.

Arruet d'an oad a naontek vloaz, o doa ma zud naontek kazh, hag e karent anezhe kalz muioc'h evit n'am c'harent. Gwir eo e renten mat o digasijenn dezhe. N'oan ket-me dedennet gant al loened. N'oan ket dedennet gant ma familh. N'oan ket dedennet gant ar sonerezh, nag al lennegezh, nag an dañs, nag ar sport (dreist-holl pa oa genetek kleñved ma mamm ha me, paourkaezh Gwenola, kamm d'am zro). N'oan ket dedennus. Ne oa ken 'met paotred yaouank ar gêriadenn o doa kavet traoù dedennus ennon. Dudi ebet e bourk Lanrok 'met hirvoudiñ. Aozañ a raen abadennoù evite, pa veze brav ha klouar an amzer. 'Barzh koad chapelig Santez-Twina, pe a-dreñv ar reier ruz, 'foñs an draezhenn. N'o doa ket droed da douchal ac'hanon. Sellet, nemetken. Arvestiñ. Ha me rouanez o soñjoù druz. Ur wech an amzer, pa oan mennet ha pa oant kamaraded tostoc'h din, e serren ma daoulagad hag e kemeren anezhe em daouarn betek ma santen glebder tomm o tufal. Ober a raen se evit mann, evit ma flijadur din-me. 'Kerzh an hañv e c'houlennen arc'hant digant ar Barizianed nemetken, evit paeañ ma skornennoù ha mont-e-barzh festoù-noz ar chapelioù. Hini ebet 'neus bet droed da vont betek penn ganin. Gwerc'hez on c'hoazh, hag e chomin.

N'oan ket bet pell er skol. An amzer dleet, ku ha ka. N'oan ket bet rediet. Ne oa ket posupl rediañ ac'hanon d'ober un dra bennak. Skol Diwan en Pempoull. Skolaj ha lise divyezhek en Gwengamp. Ya, ma zud a oa tomm o c'halonou ouzh an hengoun ! N'oaran ket skrivañ propr, en brezhoneg nebeutoc'h c'hoazh. Klask a rin ober, koulskoude. Soñjal a ra din e talv an istor-mañ ar boan da vezañ kontet.

Er bloavezh-se, goude an dilennadegoù-kêr, o doa divizet an dilennidi nevez ober un dra-bennak evit regainat bourk Lanrok. Prenet o doa batimantoù kozh 'lec'h ma oa bet, gwechall, un davarn vrudet er vro. Tapet skoaziadennoù, graet ur bern labourioù ha klasket unan hag a vije gouest da lakaat buhez ha startijenn 'bar jeu. Kavet o doa un den genidik eus ar barrez. Ur paotr tost da hanterkant vloaz hag a oa bet skolaer a-raok, skolaer divyezhek zoken, hag en doa roet e zilez, ken diaes ma oa deuet kelenn en brezhoneg dindan ar Stad. Re a dud a-enep, re a daolioù kontell en e gein digant keneiled drouk ne blijje ket dezhe 'vije eus klasoù divyezhek en O skol, renerezed-skol sot hag ur velestradurezh, kaporaled bihan ken imoret ha laosk, o skoachañ a-dreñv testennoù ofisiel, kuit da vezañ argadet d'o zro gant ar serjanted kludet uheloc'h. Dihesk e oa Fañchig war an afer-se. Goude e chañchamant buhez, hag eñ dispartiet d'ar memes tro hep bezañ bet graet bugale, e oa oc'h en em glask evel ur paotr yaouank. Implijet e oa bet evel merour.

Ne oa ket laouen an holl en Lanrok gant an diviz-politikel adkrouiñ un davarn, dreistholl ar re hag a oa boaz da votiñ evit an RN, d'ar votadegoù bro (20 %, pep gwech, memestra !) Kalonek 'oa tud ar c'huzul-kêr, dalc'het ar c'hap gante ha digoret an ostaleri, advadezet *Kêrganer* evel gwechall, memes ma ne oa ket kaner Fañchig Bihan, mestr ha mevel an ti.

Adalek devezh an digoradur, ez ae ma holl devezhioù gant lusk sioul an davarn. Dirak un tasad kafe diouzh ar beure, ur chopinad panache goude kreisteiz, em c'hoazez war ur skabell uhel, kasketenn vartolod war ma blev melen distaget, hiviz

disparbuilh, brozh berr, botinoù, divesker noazh en hañv, loeroù du er goañv, daoulagad glas beuzet er melezour bras « Kilkenny » e-skourr ouzh ar voger. O c'hortoz petra ? Ne vijen ket kad da lâret. Na Fañchig, nag hini 'bet eus ar pratikoù ne grede en goulenn diganin. Na goulennoù all a-dreuz nag astud, gwell a se ! Ha koulskoude, sur oamp, Fañchig ha me, e teue tud 'zo d'ar *Gêrganer*, espres-kaer evit evañ ur bannac'h d'an eurioù ma oan-me aze. Peizanted chomet paotred yaouank kozh, krennarded sorc'hennet, c'hoari a raen gant an efed graet warne gant ma c'horf koant ha ma dilhad skañv evit kendrec'hiñ anezhe da goñsomiñ. Furoc'h din chom azezet, sklaer e oa : gwelout ac'hanon o kammañ n'en dije ket bet disoc'hoù hañval war o stultennoù. D'ur seurt « tavarn he ostizez » e tenne ar *Gêrganer*, a-drugarez din. O kemer perzh er raktres e oan, anat e oa !

Digeriñ a rae an tavarnour seizh devezh diwar seizh, abred-tre diouzh ar beure. Ne serre ket a-raok ma vije aet kuit ar mezhvier diwezhañ. Ne gonte ket e eurioù evit rentañ d'an dud hag o doa lakaet o fiziañs ennañ. Skuizhus 'oa dalc'hen en e-unan ar stal lies talvoud-se : ispisiri, stal-vutun, boued war ar biz-meud evit an douristed hag artizanted ar vro, levrioù ha kartennoù-post, bilhard ha biroùigoù, c'hoariadegoù boullou, c'hoarioù taol, kentelioù brezhoneg d'ar gwener-nnoz, fest-deiz d'ar sul, bodadegoù ar c'hevredigehzhioù, adlein goude an obidoù hag an oferenn vras... Serriñ a rae etre div eur ha peder d'endery, amzer d'un hun-kreisteiz meritet-mat. Reiñ a raen un taol sikour dezhañ, bep sadorn kentañ ar miz, pa oa kont eus ur sonadeg pe ur pezh-c'hoariva, da servijout an dud e-kerzh an nozvezh ha kempenn pep tra er fin.

Ne vanke ket mennozhioù na youl da Fañchig, evit hejañ ar wezenn-gokoz. Ha koulskoude ne rae ket ar c'henwerzh berzh evel m'en dije karet. Ha kudennoù ouzhpenn ! Amezeien o klemm 'blam ma oa trouz gant ar gweturioù o vont kuit, tro un eur beure. Jañdarmed skoachet re alies er c'hroashent evit lakaat ar pratikoù da c'hwezhañ er binioù. Plijout a rae muioc'h da dud ar gumun chom dirak o skrammoù, sellet ouzh ar c'hrogadoù melldroad pe an abadennoù « Tele-realded ». Pe dchatchañ gant mignoned galloudel eus penn all ar bed.

Un noz, ne oa ket deuet kalz a publik d'ar sonadeg. Kollet arc'hant, ur wech all adarre ! Dispar ar strollad rok, na 'vit se ! Met fall-put an amzer. Miz c'hwevrer, avel vras, skornet an hentoù... Digarezioù a-leizh 'oa. Peurliesañ, ar glianted a zeue a-bell, pa oant dedennet gant ar roll, ar stumm sonerezh a oa kinniget, pe vrud war vrasaat an nozvezhioù gouel er *Gêrganer*. Achu gant an taol skubelenn diwezhañ (an ostant) ha gant naetaat ar privezioù (me). Pres warnomp hon-daou mont da gousket (pep hini en e wele, daoust hag-eñ e talv ar boan resisaat ?) em eus klevet Fañchig o huanadiñ :

— Pffffft ! Soñjet em boa krouiñ un « trede lec'h », evel 'vez lâret. Hunvreet em boa 'vije laouen tud an ardroioù, forzh peseurt oad ha forzh peseurt orin sokial anezhe, dont d'en em gavout asambles. Teisat liammoù. Ober parrez. Evel ma vez gant ar puboù en Bro Iwerzhon. Kredet em boa ober kement a strivoù evit gounit al label « Tavarn ar Vro » en dije sikouret ac'hanon. Un hunvreer e oan ken. Dihunet on, bremañ. Digalonekaet da vat. C'hwitet m'eus war ma zaol. Fae ganin ! O soñjal en teurel ar spoueenn 'on.

— N'hallez ket ober-se, Fañchig !

— Brav eo lâret ! Met penaos sikour al lec'h-mañ da zalc'hen an taol, ne vefe 'met

evit hor fratikoù feal, ar re gozh ha n'int ket kap da vleniañ ken hag o deus ezhomm kazetenn ha bara ar beure, ar re yaouank hag a blij dezhe ober ur bartiadenn bilhard, kentoc'h evit ruzañ o seuliou er-maez hag ober sotonioù. Penaos lakaat amann e-barzh ar pinochez, kuit d'ar *Gêrganer* bezañ serret adarre ? Adarre hag a dalvezo da viken ! Arru on skuizh ! N'em eus mennozh ebet ken...

— Me am eus unan !

— Penaos 'ta ?

— T'eus ken 'met alc'hwezañ an nor, servijout ur bannac'h panache din, enaouiñ an urzhiataer, ha lazhañ ar gouloù-kreiz. Hounnezh nemetken, laosk lamp bihan ar c'hontouer war elum hag e tiskouezin dit.

Ha diskouezet m'eus pep tra dezhañ. Ne oa ket evit krediñ e zaoulagad. Chomet e oa bamet, difiñv... ha fur, gall 'ran trugarekaat anezhañ evit-se, daoust m'am boa merzet mat e oa reut e lost en e vragoù-jean : komprenet en deus diouzhtu ne oan ket oc'h ober al lez dezhañ en un doare ken eeun : bez' oan o reiñ un hentenn deomp da saveteiñ an davarn ! Gwelout a raen, en damsklerijenn, e zaoulagad o vont hag o tont eus ma c'horf noazh-ran d'ar skramm. War-lerc'h bezañ adwisket ma dilhad, em boa displeget resisoc'h dezhañ. Ha diskuliet traoù war internet ne ouie ket ar paourkaezh den 'vije dioute. Lec'hiennoù revr, evel-just e oa bet o seurfiñ warne dija, evel tout an dud. Met se : plac'hed (pe baotred, pe an daou e memes-tro) oc'h ober end-eeun pep tra voe goulennet digante, gant ar pratikoù en tu all eus ar c'hlavier, en tu all eus ar bed ! Pornografiezh a-bell !

« Camgirls », biskoazh kemend-all ! Ne oa ket louvidigezh ! Daoust ma oa meret ar re vrudetañ gant mafiaoù broioù ar reter. Ne oa ket un dra er-maez lezenn ! Divat, marteze, met peseurt a dalv an divezouriezh e-tal ezhommoù ar c'henwerzh ? Aberzhet abaoe pell ar romantelezh war aoter an ekonomiezh ! Strobet kalz ar marc'had digor « low-cost », war a seblante. Ret 'vije ijinañ ul log marc'had, kavout un talvoud ouzhpenn. Ha forzh penaos, treuzfurmet e vije ganin an abeg-se e stourm : stourm evit dalc'hen ar c'henwerzh diwezhañ en ur barrez vihan ! Stourm... stourm... stourm... evit ar yezh ! Evel-just, evit ar yezh ! Da betra servij ar brezhoneg ma n'eo ket da gaout plijadur en ur ober gantañ ? Pegeit e chomo brezhoneg bev ma n'eo ket gouest da lâret ar bed en e holl stummoù, zoken ar revelezh ? Ne oa ket tu din lakaat Fañchig da chom a-sav gant e glakennaj prederouriel. Ma charmoù o doa resusetet ma mignon hag ar bistro en un taol.

Degouezhet e oa ar wienn optikel betek Lanrok, en hañv a-raok, a-drugarez d'un « debarzhadur diorren war ar maez ». Just-awalc'h e soñje da Fañchig aozañ ur c'horn bihan « Kafe Internet ». Ur post pe zaou staliet dindan ar skalieroù koad bras a zegase d'an estaj kentañ. Se a vije graet ganeomp, sur ha ne oa ket marteze ! Ha pemp post kentoc'h evit daou, evit kregiñ, 'barzh ur c'horn sekred. Ha kalz a draoù all e penn ar memes skalieroù... Roet oa bet arc'hant al labourioù deomp gant an ti-kêr, war zigarez gwellaat an daou estaj a servije da c'hrignol goulo ha lous, didalvez. Ul leti a vije ur gordenn ouzhpenn ouzh gwareg ar *Gêrganer*. Ul leti dishañval, evelkent... Hir ha ledan e oa ar savadur. Moaien sevel eizh kambr klet, d'an nebutañ. Livioù ha kinkladurioù, gant fotoioù bras oc'h aroueziañ pep bro eus Breizh. Ur burev

hag arrebeuri a-ratozh, gwele kloz, torchennoù blot ennañ, ha kanastell. Aozet ar rouedad gant ur c'hamarad teknikour. Diskleriet ur chomlec'h ha krouet kefluniadur al lec'hienn *Kamplac'h.bzh*. Prientet ur budjed bruderezh. Prest pep tra evit kregiñ ganti. Ne vanke nemet an aktored.

Anat e oa 'vijen tiolet d'ar gambrig : « Plac'h eus Bro Oueloù ». Ret e oa deomp kavout ar re all. Anvet oan da renerezh an tuta. Ha ne vije ket kefridi aes ! Pennkentañ tout 'oan bet en darempred gant kamaradezed skol din, souezhet anezhe un tammig o klevet komz diouzhin, goude bloavezhioù hep reiñ keloù. Souezhet ha feuket, tost an holl anezhe. Studiourezed 'oant, pe o labourat, pe o klask labour, met ul labour « onest », unan pe ziv dimezet dija, o tougen pe o redek war-lerc'h « an hini mat », an eured, bugale, ti brav, « Kleub Med » d'an hañv ha ski d'ar goañv. Klevet em boa bet an dorioù o strakal pevarzek gwech diwar bemzek. Unan nemetken he doa asantet : Veronig, ur plac'h goapaus eus Kawan, tregont vloaz, bet en Diwan betek fin al lise, kasourez war-lerc'h, divergont ha tomm he revr, daoust dezhi bezañ ront ha pounner, met se a c'hall plijout da dud zo. Hunvreet he doa bezañ arzoerez. Eureded oa bet gant un astalaer, chomet he-unan a-benn ar fin, gant tri bugel. Dilabour. Ezhomm arc'hant ganti. Greiet kambrig « Plac'h eus Bro Dreger ».

Kaer deomp furchal a bep tu, skrivañ lizheroù d'an aozadurioù deskiñ brezhoneg d'an oadourion, d'ar bagadoù, d'ar c'helc'hioù keltiek – Kendalc'h kement ha War'l'leur – embann kemennadennoù berr e-barzh *Ouest-France*, an *Telegramme*, *Bretons magazine*, *Ya*, *Bremañ* ha *#Brezhoneg*, kemer perzh en abadennoù skingomz ha skinwell, ne oa ken 'met merc'hed abafet pe fuloret gant hor c'hinnig. En Kreiz-Breizh, kaerenn ebet, forzh penaos. En Bro Roazhon, feministed d'an talbenn. En Bro Leon ha Bro Gwened, forzh gouloù-koar d'an Itron Varia e-giz oferennoù drantell. Ret e oa deomp ober mod all ! Fañchig an hini en doa bet ar mennozh : koulz ober evel en Deskadurezh Stad, 'lec'h ma veze digoret postoù er skolioù divyezhek hep den da lakaat warne, 'blam ma ne veze ket stummet trawalc'h a dud en brezhoneg! Implijout tud a vicher ha stummañ anezhe d'ar yezh dre gentelioù noz !

Kaset kemenn war ar Web. Ne oa ket bet diaes gounid d'hon zu teir flac'h ha daou baotr, da zivroañ e-skeud labourat. Deomp luks an dibab, zoken. Ar plomour polonat hag an dantourez roumanat o doa diskouezet an hent. Sinet buan-tre kevratoù labourerion distaget gant Cecylia ha Piotr (Polonia), Irina (Roumania), Eszter hag Otto (Hungaria), an holl saoznegerion ha peurvat o c'horfoù. Degemeret oant bet e kambroù ar *Gérganer*, paeet lojeiz ha boued dezhe hag int enskrivet d'ar stummadur hir c'hwec'h miz gant STUMDOUR, en Gwengamp. Tud kalonek oant ha ken dudiet gant ar yezhoù ha gant an teodoù. Doan oa ganeomp chom hep kaout kelennerion digor a-walc'h o speredoù evit merañ ar staj tri miz ouzhpenn, muioc'h micherel, anvet « Staj ober ». Cheñch a rae un tamm ar palioù pedagogel eus gwriat hag ober bara en brezhoneg ! Er c'hontrol-rik, reuz oa bet etre ar stummerion da c'hoût piv en dije ar chañs vras da sikour Irina, 1 metrad 75, meleganez tev he bruched, da zistagañ ar gwellañ posupl : « Deus amañ 'ta Loullig, c'hoari ac'hanon donoc'h ! »

Tapet gant an holl live A2 ar FEBDY, ha pep hini bet stummet muioc'h en ur rannyezh bennak. Irina e Gwenedeg, Eszter e Kerneveg ha Cecylia e Roazhoneg, Piotr ha Otto a oa liesrannyezhek. Evit lidañ fin ar prantad-skol, en doa profet Fañchig da bep hini levr dispar Martial Ménard, *Alc'hwez bras ar baradoz vihan*, hag

ur bladennig-arc'hant eus ar film *Nine Songs*, bet advouezhiet gant Dizale. Peadra da azgwelet geriaoueg ha frammoù-lavar a-ratozh, evel « Flour 'ta ma fubis touzet », « Lip ma fennoù-bronn » pe « Buanoc'h, buanoc'h c'hoazh ! »

Siwazh, ne chom ket trawalc'h a blas din, er pajennoù-mañ (17 000 sin d'ar muiañ, eme Klaod ha Jañ-Mañ !) evit kontañ deoc'h pizh soubenn ar seizh traig saouruz 'oa bet an avantur a-stroll-se. Berzh en deus graet ar meizad. Savet hon eus ur frañchiz, zoken, bet gwerzhed d'an Okitaniz ha d'an Euskariz. Korsiz a oa gwarizius nompas bezañ ijinet an afer o-unan. Elzasiz o doa nac'het. 'Maomp o sellet bremañ, war-zu ar yezhoù minorelet er bed a-bezh. Gounezet hon eus moneiz, savetaet an davarn, miret an holl servijoù ha gwriet liammoù ouzhpenn. Ha ret eo din spisaat e vez paeet mat-tre ar skipailh aktourien, bet implijet, pa oa bet posupl, dindan kevratoù didermen o fad. Pep hini anezhe en deus graet e vuhez en Lanrok. Savet ti, familh ha mignoniezh. Emañ tud ar c'huzul-kêr o soñjal en addigeriñ skol ar gumun. Re all 'zo deuet davet ar gumuniezh.

Evit ober o soñj deoc'h hoc'h-unan, n'ho peus ken 'met koumanantiñ d'al lec'hienn *Kamplac'h.bzh*. A bep seurt mod emezelañ 'zo, premium pe freemium. A bep seurt kenstrollañ. A bep seurt rannyezh. Klikit ha plijadur 'po en brezhoneg, me lâz deoc'h !

Paouezet em boa-me gant ar vicher, warlene, pa oan deuet dougerez, ha me Santez Gwenola, gwerc'hez bepred, koulskoude. Dre forzh c'hoari gant paotred dishañval en un doare niverel, oa c'hoarvezet an dra iskis-se. Emichañs ne vo ket kamm ma merc'hig, droed 'zo da hunvreal.

